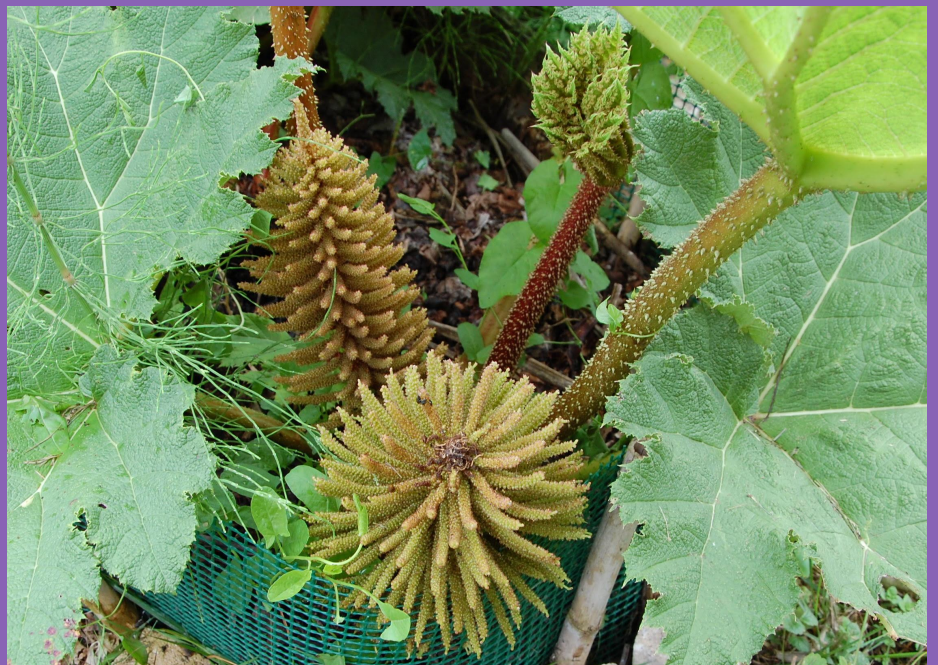




Société d'Horticulture
de Franche-Comté
et des amis
des Jardins Botaniques

Bulletin 2018



Sommaire

3	Editorial	par Corinne Tissier
4	Rétrospective sur le JB de Besançon	par Pierre Millet
9	Animations 2019 du JB de Besançon	par Grégory Jacquot
10	Zoom sur... les armoises	par Grégory Jacquot
12	Plantes et saveurs	par Patricia Choffat
14	Pour rêver...	par Patricia Choffat
14	Bilan des activités 2018	par Christiane Thiou et Pierre Millet
18	A faire, à voir, à lire	par Corinne Tissier, Guy Longeard et C. Thiou
19	Un Espace Botanique à découvrir en FC	par Chantal Henriot
20	Bouquet d'Art floral	par Marie-José Antoni

Noms des fleurs de la première de couverture :

- *Aesculus x carnea* var. 'Briotii' - Marronnier à fleurs rouges de Briot
- *Azalea mollis* - Azalée de Chine
- *Sarracenia flava* var. *rubricorpa* - 'Helmuts's Delight'
- *Magnolia kobus* - Magnolia de Kobé - forme tétraploïde
- *Gunnera species* - Gunnère

Crédits photographiques : Rémi Brendel, Michel Lassus et Corinne Tissier

Editorial



Bonjour à toutes et à tous,

Vous allez enfin pouvoir découvrir le bulletin 2018 de la SHFC.

Depuis que nous n'avons plus de salariée, nous n'en réalisons plus qu'un par an que nous vous envoyons en même temps que la convocation à l'assemblée générale où nous espérons vous retrouver toujours aussi nombreux.

Pour l'année 2018 le nombre d'adhérents a sensiblement augmenté (+15%) et nous nous en réjouissons.

Les voyages et les sorties ont connu un franc succès en 2018. Merci aux membres de la commission voyages pour leur investissement et pour la qualité du programme proposé.

Vous découvrirez le programme 2019 des voyages et sorties à l'assemblée générale et par mail ou courrier pour ceux qui n'y seront pas présents. Notre objectif est de privilégier des nouveaux lieux du Grand Est, faire découvrir ou redécouvrir des lieux intéressants et singuliers dans le domaine de la botanique, animés par des personnes passionnées qui veulent partager leur aventure.

C'est également l'occasion de (re)découvrir des espaces botaniques du réseau que nous avons créé et qu'il nous faut maintenant faire vivre.

La SHFC, à l'initiative de Fanny Theurel, a proposé son premier troc aux plantes à l'occasion de la journée "Plantes et jardins" organisée par la commune d'Avanne-Aveney le samedi 28 avril. Cette manifestation a rassemblé de nombreux passionnés des plantes. Ce type de rencontre est certainement à renouveler.

Nous avons participé à la journée d'animation et de découverte proposée par la ville de Besançon le samedi 30 juin, promenade des Glacis, dans le cadre des 1ères assises nationales des insectes pollinisateurs en ville. Merci à Fanny pour l'animation qu'elle a préparée et animée tout au long de la journée et à toutes celles et ceux qui sont venu(e)s tenir le stand de la SHFC.

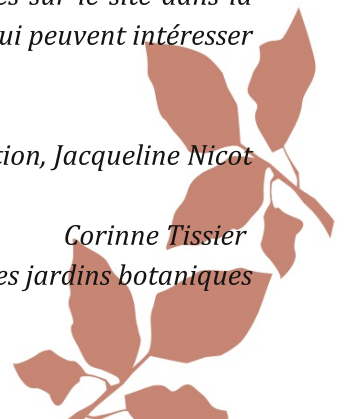
Comme tous les ans nous avons participé au jury du fleurissement du Grand Besançon et à la remise des prix.

Le Jardin botanique fait l'objet d'un dossier spécifique dans ce bulletin suite à son déménagement en cours. Merci à Pierrot Millet pour nous rappeler l'histoire de ce lieu symbolique auquel la Société d'Horticulture est attachée.

Des informations sur nos activités et celles des partenaires sont régulièrement proposées sur le site dans la rubrique actualités : n'hésitez pas à le consulter et à nous communiquer des événements qui peuvent intéresser les membres de la Société d'Horticulture.

Nous avons en 2018 eu la douleur de perdre deux membres de notre conseil d'administration, Jacqueline Nicot le 6 août et Claude Vuailat le 27 septembre..

*Corinne Tissier
présidente de la Société d'Horticulture de Franche-Comté et des amis des jardins botaniques*



Rétrospective sur le Jardin Botanique de la place Leclerc de Besançon

Dès 1950, il était convenu que le Jardin botanique déménagerait Place Leclerc où la construction d'un Institut des Sciences Naturelles était programmée.



*Jardin botanique Place Leclerc en 1960 :
Seuls les bâtiments et les serres sont en place de même que
la partie du jardin 'École de botanique' et la rivière artificielle*

En 1951, dans sa description du futur Jardin botanique le Professeur Tronchet avait décrit ses *desiderata* dans un bulletin de la Société d'Histoire Naturelle du Doubs.

Il désirait un Jardin botanique moderne où les installations traditionnelles indispensables à l'accomplissement de ses missions scientifique et pédagogique seraient mises en place.

Il envisageait :

- un **"jardin taxonomique"** ou « école de botanique » : c'est à dire un secteur dans lequel les plantes seraient cultivées par familles en tenant compte de leur degré d'évolution, selon la vision évolutive de l'époque.

- un **arboretum**, où les arbres et arbustes seraient plantés selon les mêmes normes que dans le Jardin taxonomique. En prévision, les jardiniers avaient cultivé de nombreux arbres et arbustes dans une pépinière du Jardin botanique appelé à disparaître.



Poivrier du Sichuan

*On consomme l'enveloppe rouge
des baies pour l'utiliser comme du poivre*



*Epine du Christ
Paliurus spina-Christi*

*Fruits en forme de boutons
et rameaux très épineux
Origine :
bassin méditerranéen, Asie*

*A tous les éléments pour faire
une couronne d'épines.*



Citronnier épineux ou Poncirus trifoliata

*Cultivé en pleine terre
Utile actuellement comme porte-greffe pour orangers,
citronniers, et autres agrumes.
Utile pour faire des haies infranchissables vers certains lieux
publics très fréquentés (ex. gare en région parisienne)*



Séquoia de Chine ou Metasequoia glyptostroboides

*Conifère à feuilles caduques
(re)découvert en Chine en 1941
Planté au Jardin Botanique en 1960*



Cornouiller mâle ou Cornus mas

*Deviens rare dans la région.
Les fruits donnent une confiture très âcre.
Floraison très précoce, pollen apprécié des abeilles*



Grenadier

*Cultivé en plein air au Jardin botanique.
Donne de belles « grenades »*



- **un alpinum**, dont deux jardins de rocaille différents : un ensoleillé, un autre ombragé.

Pour l'enrochement des rocailles, il était prévu de prélever les blocs rocheux dans les forêts proches avec l'accord des maires des communes concernées.



Anthyllis montana ou Thé du Poupet

Plante de nos sols calcaires.
Utilisée comme thé d'où son appellation régionale.



Dryade à huit pétales ou Thé des montagnes

Pâturages des montagnes et des zones alpines.
Se raréfie – était récoltée pour remplacer le Thé de Chine, trop cher.
En zone glaciaire les insectes coléoptères participent à la pollinisation. Ils apprécient la chaleur due à la couleur blanche des pétales.
La dryade à huit pétales est utilisée pour étudier le développement de l'ère glaciaire, car des restes de la plante âgés de plusieurs milliers d'années ont été trouvés dans le sol.



Ramondie des Pyrénées
Superbe plante originaire du massif Pyrénéen.
Était cultivée dans nos rocailles ombragées.
Plante protégée



Erythron dent-de-chien
Cette liliacée est appelée "Dent-de-chien" à cause de la forme du bulbe qui rappelle une canine de chien. Peu commune en Franche-Comté. Plante protégée. Sur liste rouge.

Gentiane asclépiade (en régression)

Il y avait autrefois 2 stations en F.C.



- **des milieux aquatiques** pour les plantes régionales : une rivière artificielle constituée de bacs successifs et une tourbière artificielle pour cultiver les plantes de nos milieux tourbeux.
(A cette époque, les interdictions de prélever n'existaient pas !).



Châtaigne d'eau ou *Trapa natans*

Plante aquatique qui se rencontre dans les étangs de la Bresse et des Dombes.

Présente dans les Vosges.

Le fruit (épineux) est comestible. De couleur foncée, il peut faire penser à une châtaigne. Les pêcheurs au filet ne l'appréciaient pas.



Rossolis à feuilles rondes ou *Drosera à feuilles rondes* – une plante carnivore de nos tourbières



Parnassie des marais ou *Parnassia palustris*

Les glandes insérées à la base des pétales n'attirent pas les insectes pollinisateurs.

Les étamines se courbent successivement, jour après jour, contre les carpelles pour assurer la pollinisation.



Bassin en serre chaude pour cultiver des plantes tropicales ; parmi celles-ci : 'Victoria regia', énorme nénuphar.

- **un jardin de plantes médicinales**, selon une liste de plantes fournie par les enseignants de la Faculté de Pharmacie.

Aconitum napel

Plante très toxique



Belladone ou Belle-Dame ou Atropa belladone

Belladone à cause du développement de la pupille qui rendait les dames plus belles.

Plante très toxique.

*Asaret d'Europe
ou Asarum europaeum*

Les racines dégagent une odeur poivrée.

*Séchées et pulvérisées,
elles entraient dans la composition de la
poudre à éternuer .*



- **un ensemble de couches chaudes**, où les plantes seraient élevées sous châssis avant leur plantation en pleine terre.

- **un ensemble de serres** qui devait comprendre plusieurs serres représentant différents climats (serre chaude, serre tempérée et serre froide), ainsi qu'une serre de multiplication et une serre d'exposition pour cultiver des plantes tropicales, telle la *Victoria amazonica*, célèbre "nénuphar" dont les feuilles ressemblent à un énorme moule à tarte.

Il était prévu d'organiser des visites en nocturne pour apprécier l'ouverture des fleurs, les pétales s'étalant l'un après l'autre dès la nuit.

Une orangerie abriterait les plantes gélives, tels les orangers et autres arbustes méditerranéens.

Ce fut une réussite, un inventaire établi dans la décennie 1990 donnait plus de 5000 espèces différentes en culture (dont environ un tiers de plantes tropicales).



Echanges avec les Jardins Botaniques nationaux et internationaux

Depuis très longtemps les jardins botaniques s'approvisionnent en graines ou en plantes par un système d'échanges. Le Pr. Tronchet tenait beaucoup à ce que le Jardin botanique de Besançon soit à la hauteur dans ce domaine.

Le catalogue de graines (Index seminum) était expédié à plus de 500 Jardins ou Instituts botaniques dans le monde entier qui, globalement, commandaient des milliers de sachets de graines chaque année.

Autres fonctions du Jardin Botanique

- Fourniture de plantes pour les enseignants et chercheurs de la Faculté des Sciences (pour la recherche et les travaux pratiques) et pour les enseignants des lycées et collèges.
- Participation à des travaux de reproduction et de réintroduction de plantes avec le Conservatoire Botanique National de Franche-Comté.
- Accueil de groupes scolaires, de la maternelle au lycée, et accueil du grand public pour des démonstrations botaniques et de la médiation scientifique.

Depuis cette rétrospective, soixante ans ont passé...

C'est en moyenne la durée de vie pour les jardins botaniques bisontins... (Les premiers transferts de plantes Place Leclerc furent exécutés en 1957).

Mais que sera le futur Jardin Botanique de Besançon ?

Ce jardin ne pourra pas être une copie conforme de l'ancien Jardin botanique.

L'équipe du Jardin botanique est expérimentée. Les Jardiniers botanistes mettront toutes leurs compétences pour réaliser un Jardin qui donnera satisfaction aux enseignants, étudiants (petits et grands) et au public intéressé.

PS : L'édition de Besançon de l'Est Républicain du 16 janvier 2019 a consacré deux pages au Jardin Botanique et son devenir.

Pierre Millet

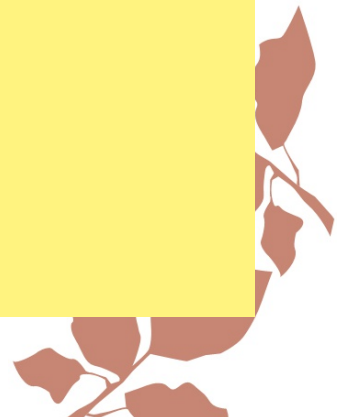
Animations 2019

Grégory Jacquot propose aux adhérents de la SHFC 3 animations sur le site de La Fabrika Sciences à l'Université de Franche-Comté :

- Samedi 23 mars de 9h30 à 11h30
> **Le traitement des graines, semences...**
- Samedi 6 avril de 9h30 à 11h30
> **La multiplication végétative**
- Samedi 4 mai de 9h30 à 11h30
> **Le rempotage des orchidées** (+ entretien des plantes d'appartement)

Le lieu de rendez-vous est à la **Fabrika Sciences, 16 route de Gray, Besançon**

Nous vous attendons nombreux !



Zoom sur... les armoises

Les armoises de Franche-Comté

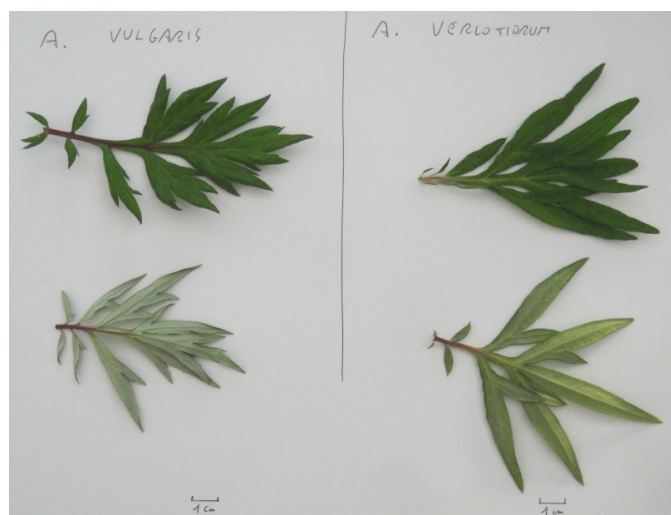
Les armoises sont des plantes de la famille des Astéracées (anciennes Composées). Elles font partie du genre *Artemisia* se composant de plus de 400 espèces dont au moins 40 sont présentes en Europe.

De manière générale, les *Artemisia* sont très aromatiques, et elles sont nombreuses à être médicinales. Il y a bien sûr l'armoise commune *Artemisia vulgaris*, l'armoise annuelle *Artemisia annua*, très utilisée en médecine chinoise, ou l'estragon *Artemisia dracunculus*, bien connu comme aromate en cuisine et en aromathérapie pour ses vertus antispasmodiques. Sans parler du génépi ou de l'absinthe.

En Franche-Comté, nous pouvons constater la présence de 4 espèces du genre *Artemisia*.

On rencontre par exemple une armoise considérée comme invasive, l'armoise des frères Verlot, *Artemisia verlotiorum*. Cette dernière est régulièrement confondue avec l'armoise commune, *Artemisia vulgaris*.

L'objectif de cet article est de vous donner des outils afin de ne plus les confondre. Et le meilleur moyen, c'est une comparaison des plantes entre elles, en particulier des feuilles.



Faces supérieures (en haut) et inférieures (en bas)
(*A. vulgaris* à gauche, *A. verlotiorum* à droite)

Sur l'armoise commune, la face supérieure est vert cendré, mate, tandis que la face inférieure est argentée et veloutée. Le limbe de la feuille est découpé, mais pas très profondément : les échancrures sont assez légères. Si on compare avec l'armoise des frères Verlot, cette dernière a des feuilles beaucoup plus découpées. La face supérieure est vert plus sombre, comme vernissée.



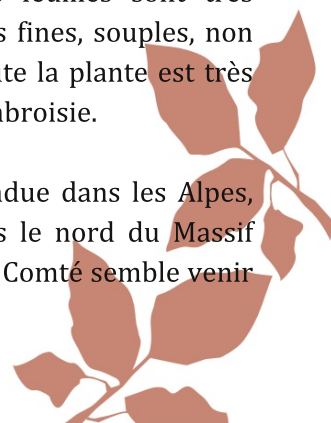
Armoise annuelle (à gauche), armoise commune (au centre) et armoise des frères Verlot (à droite)

La face inférieure est argentée aussi, mais moins veloutée. Au froissement, l'odeur est très différente. *Artemisia vulgaris* est douce, alors qu'*Artemisia verlotiorum* est très fortement épicée.

Au niveau du port de chaque plante, elles sont toutes deux dressées et peuvent monter assez haut (80 à 120cm), mais *Artemisia verlotiorum* a des tiges beaucoup plus raides, et rouges. Ses racines sont traçantes ce qui lui permet de s'étaler en tapis, concurrençant fortement, de cette manière, les autres plantes. *Artemisia vulgaris* a des tiges plus souples et les jeunes rameaux sont tomenteux (finement velus). Elle poussera en touffes, et sa floraison est plus précoce.

L'armoise annuelle, *Artemisia annua*, est quant à elle souvent confondue avec l'ambroisie (redoutée pour son potentiel allergisant). Ces feuilles sont très finement découpées, et les tiges fines, souples, non velues et veinées de rouge. Toute la plante est très aromatique, au contraire de l'ambroisie.

Artemisia absinthium, est répandue dans les Alpes, les Pyrénées orientales et dans le nord du Massif central. Sa présence en Franche Comté semble venir



d'une naturalisation issue des cultures du XIX^e siècle pour la fabrication de l'absinthe. Plante vivace, herbacée, pouvant mesurer jusqu'à 1 mètre, elle est recouverte de poils soyeux, blancs, argentés et de nombreuses glandes oléifères. La tige est de couleur vert argent, droite, cannelée, ramifiée et particulièrement feuillée. Les feuilles sont alternes, gris verdâtre sur le dessus et presque blanches et soyeuses sur le dessous. Les feuilles à la base mesurent jusqu'à 25 centimètres de long et sont longuement pétiolées. Les feuilles caulinaires sont brièvement pétiolées, moins divisées.

Du point de vue médicinal, l'armoise commune est réputée depuis fort longtemps pour ses vertus antispasmodiques et régulatrices du cycle menstruel. Pour la ressemblance du rythme hormonal de la femme avec celui de la lune, sur 28 jours, on a nommé l'armoise en référence à Artémis, dont le symbole est justement la lune).

La médecine chinoise considère que l'armoise commune est tonifiante, amère et piquante. Elle améliore aussi le fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire. En revanche, l'armoise des frères Verlot est trop riche en thuyone pour pouvoir raisonnablement être envisagée comme médicinale.

On peut la faire sécher et en mettre dans les taies d'oreiller : son parfum favoriserait le sommeil. Quant à l'armoise annuelle très utilisée traditionnellement en médecine chinoise, elle offre une alternative pour lutter contre le paludisme.

Les armoises se contentent d'un sol relativement pauvre, léger, drainé et sec, plutôt calcaire. Certaines armoises s'adaptent à un sol humide et argileux. Des conditions de culture extrêmes accentuent leur couleur argentée et favorisent un port compact.

A la plantation, mettre un peu de gravier au fond du trou. Cependant, des espèces comme *A.absinthium*, *A.vulgaris* sont capables de s'adapter à un sol compact et à une ombre légère. La multiplication des armoises peut se faire par division de touffes au printemps en mars, avril ou par bouturage à partir de juin. Attention, en été, aux pucerons noirs et par temps sec à l'oïdium qui peut se développer dans certains cas.

Grégory Jacquot

Sources :

<https://cbnfc-ori.org/>

<https://www.tela-botanica.org/?s=artemisia>

Crédits photos :

Jardin Botanique de l'Université de Franche-Comté

https://www.actaplantarum.org/galleria_flora/galleria1.php?aid=2340



Ambrosie
Ambrosia artemisiifolia L.



Armoise
Artemisia vulgaris L.



Absinthe
Artemisia absinthium L.



Plantes et saveurs

Le Génépi, une fleur de haute montagne

En Franche-Comté on parle bien assez de l'absinthe, mais connaissez-vous une de ses discrètes cousines (famille des Astéracées, genre des armoises) non régionale ?

Si je vous dis qu'elle pousse exclusivement en pays montagneux sur des moraines et éboulis, à plus de 2000 mètres ? Si j'ajoute que la liqueur que l'on en obtient est très appréciée de Pierre Millet, entre autres ?

Il faut nommer le génépi que la pharmacopée qualifie de souverain contre rhumes, fièvre, affections de l'appareil respiratoire, problèmes digestifs, et juste retour des choses, contre le mal des montagnes. L'usage médiéval de l'eau d'arquebuse pour soigner les blessures des armes à feu est perdu.

Le génépi est une armoise naine : fleurs laineuses minuscules, tubulaires, réunies en petits globes, tige cotonneuse courte de 4 à 15 cm, feuilles en lanières lacérées toujours plus nombreuses à la base.

Il en existe plusieurs espèces dont les plus fréquentes sont le génépi des glaciers (*Artemisia glacialis*), le génépi blanc (*Artemisia mutellina*) aux fleurs jaune pâle réparties sur la tige, le génépi noir (*Artemisia spicata*) à petites écailles noires sur le calice, accessible à 3000m, aromatique.

L'essor de la liqueur lié à une plus grande fréquentation de la montagne dès la fin du XIXème siècle a fragilisé la population du génépi, à son apogée début août. Les préfectures ont publié des arrêtés différents selon les Parcs (Vanoise, Écrins, Mercantour).

Quoi qu'il en soit la cueillette règlementée l'est généralement selon les principes suivants :

- pas d'arrachage
- ramasser un brin sur deux
- laisser quelques hampes
- pas plus de 100 brins (permettant la fabrication de 2,5 litres de liqueur).

Photographies :

1- *Artemisia mutellina*

2- *Artemisia glacialis*

3- *Artemisia spicata*



Entre la difficulté d'accès, de repérage, d'identification de la plante et les arrêts de protection, mieux vaut l'achat de brins de génépi cultivé : il s'en trouve par exemple sur les marchés, et même supermarchés des Hautes-Alpes.

La culture en est menée à Vars depuis les années 1980 par un ingénieur agronome avec une certaine réussite, après différents essais et

malgré les charmants prédateurs que sont les marmottes qui grattent, creusent, et arrachent les plants. Ce producteur a obtenu le label bio en 2004 (Produits du Lagopède)

=> Reportez-vous au site fleuralpine.com pour lecture de son expérience et ses belles photographies de la région.



NB :

Les orthographes suivantes sont admises :

- génépi,
- genépi,
- genepy –en Italie-

Je vous livre la recette courante de la liqueur utilisée par un aubergiste ami haut-alpin, chez qui je la déguste régulièrement :

- 40 brins de génépi (séchés à l'ombre) de la saison,
- 40 morceaux de sucre,
- macérés 40 jours
- dans de l'alcool à 40 degrés,
- dans un flacon d'un litre.

La mention de 40 est un aide-mémoire : à votre goût, diminuez le nombre de morceaux de sucre, augmentez la durée de macération.

J'ajoute :

« À 40 verres, on est mort ». (On peut bien sûr privilégier la plante en infusion).

Santé à vous, en toute sobriété.

Patricia Choffat



Pour rêver...

L'été de sécheresse 2018 aura eu raison des belles couleurs des mises en scènes florales au jardin, tout au moins celles que nous avons pu sauver des trombes d'eau printanières.

Nous voici grâce aux catalogues et magazines à rêver d'une hypothétique belle saison 2019.

Entre l'oubli programmé du roussi terne estival et les pimpantes scènes à venir, devons nous voir tout en noir hivernal ?

Oui le noir est beau et divers, mais il n'éclaire pas notre humeur.

Si besoin de lumière que les hivers rarement neigeux ne comblent pas, rêvons de blanc tout de même avec Madeleine Chapsal :

« *Renoir aurait dit en apercevant une sombre silhouette dans un champ de blé*
« *Je vois là un noir qui n'est pas de la nature ...* ». Moi, j'ai envie de dire la

même chose, mais à propos du blanc. En fait les vrais blancs de mon jardin sont fabriqués, c'est-à-dire cultivés.

Je ne vois guère de blanc pur à l'état sauvage : les fleurs de merisiers sont tachetées de rose, les narcisses de jaune ... Si une violette toute blanche apparaît à côté de ses sœurs mauves, c'est en toute discrétion... Mais le clinquant du blanc, ses fanfares, chez les lilas, les roses, les arums, les œillets, les impatiens, c'est du forcé, de l'art !

J'en veux voir partout, mais pas exclusivement : pour souligner un effet auprès du bleu franc des jacinthes, du bleu ardoise des hortensias, du rouge sombre de l'érable, du crème du chèvrefeuille, du rose vif d'un œillet de poète. »

Dans mon jardin, Madeleine Chapsal
Éditions Fayard 2003

Bilan des activités 2018

Le travail sur les herbiers

Participation de quelques membres de la SHFC à la mise aux normes des herbiers stockés au Musée de la Citadelle

Un grand nombre de ces herbiers "confectionnés" par des anciens botanistes datent du 19ème siècle.

Pour les présenter sur nos ordinateurs, un gros travail de préparation est nécessaire avant de les expédier aux ateliers de mise en forme pour la numérisation.

Ce travail très délicat est exécuté par quelques membres qui participent à cette préparation. Ils se rendent à la Citadelle régulièrement pour accomplir cette tâche.

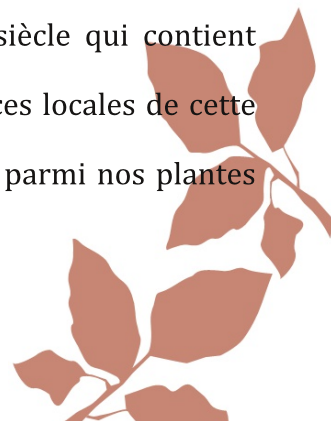
Un autre groupe ausculte l'herbier de Babey, un herbier ancien du 19ème siècle qui contient environ 35000 échantillons.

Il s'agit d'une (re)mise en état et surtout de faire un tri pour repérer les espèces locales de cette époque.

Babey classait des plantes du monde entier. Il arrive de faire des découvertes parmi nos plantes rares ou d'autres cultivées dans nos jardins mais d'origine très lointaine.

Ex. un Sophora de l'hémisphère austral ou des espèces du grand nord.

Le tri permet de classer les espèces par grandes régions.



Les voyages

Arboretum d'Aubonne, Signal de Bougy, Tulipes à Morges

VOYAGE : Samedi 14 avril 2018

Nous avons été très bien accueillis par un café/croissant. Le groupe s'est scindé en 2 pour la visite qui a duré presque 2 heures.

Nous avons pu admirer de nombreuses variétés de magnolias qui étaient déjà en fleurs en ce mois d'avril. Mais le parc contient beaucoup d'autres espèces d'arbres qui commençaient à reverdir.

Cet arboretum serait à visiter en automne pour le plaisir des yeux (tout le parc se pare de belles couleurs).

Pour déjeuner (self), nous nous sommes rendus au Signal de Bougy où nous avons un magnifique point de vue sur le bassin lémanique.

Au retour, un guide nous attendait à Morges pour admirer les massifs de tulipes qui étaient en avance cette année.

36 participants pour cette sortie.

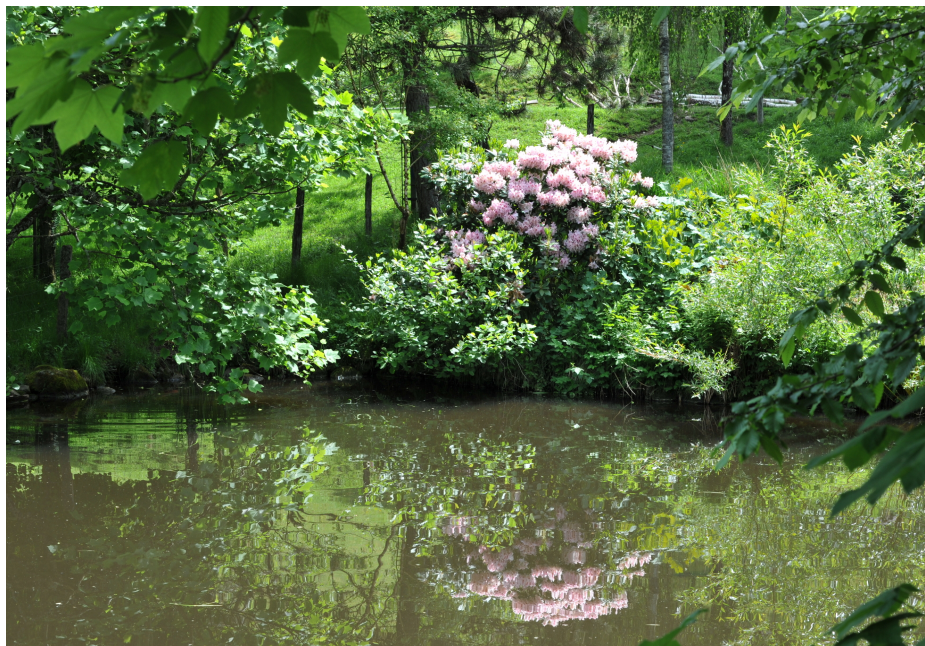


Jardin de la Ferrière – Herborisation au Col de la Fourche

VOYAGE : Samedi 12 mai 2018

Une belle journée de printemps pour cette visite du jardin de Mme Simonin-Consigny dans ce petit village des Vosges Saônoises : Amont et Effrenay. Les scènes des chambres de verdure donnent accès à des univers différents : jardin à l'anglaise, jardin de l'apothicaire, sentier de l'école buissonnière parmi les graminées, gloriolite habillée de rosiers lianes, allée à la française...

Nous avons pu admirer aussi de nombreuses espèces d'arbres dont les érables japonais et les cornus.

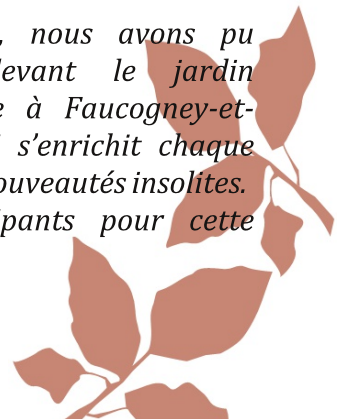


Les hydrangeas deviennent peu à peu les fleurons du jardin (ils n'étaient pas encore en fleurs). L'arboretum tout en pente valait aussi la visite.

Après un repas pris au col de la Fourche, nous sommes partis herboriser dans la forêt dudit col.

Au retour, nous avons pu sourire devant le jardin pittoresque à Faucogney-et-la-Mer qui s'enrichit chaque année de nouveautés insolites.

36 participants pour cette sortie.



Jardin de Denis Monneret à Montain, le Frasnois, Chaux les Crotenay

VOYAGE : Vendredi 9 juin 2018

Le matin, Denis Monneret et son épouse nous ont fait visiter leur jardin où environ 150 variétés de rosiers étaient en pleine floraison. Après une petite leçon de compostage et broyage de branches, visite du verger. Nous avons pu déguster l'hydromel/melomel et le jus de pommes maison ainsi que les petites douceurs concoctées par Mme Monneret.

Après une petite visite du jardin au Frasnois (nous avons manqué de temps pour parcourir le sentier botanique), le déjeuner fut pris au restaurant du Frasnois.

L'après-midi, nous étions attendus à la Maison d'ArchéoJuraSites de Chaux-les-Crotenay (l'Alésia jurassienne) pour une conférence d'environ 1 heure, puis nous sommes partis visiter l'oppidum des Gaulois assiégés.

45 personnes pour cette sortie.

Cluny, château et jardins de Cormatin

VOYAGE : Samedi 13 octobre 2018

Par une superbe journée d'automne, chacun a pu visiter librement Cluny et tous ses sites remarquables (ruines de l'abbaye, église gothique Notre-Dame, hospices...)

Après un bon déjeuner à Cluny, nous avons pu encore flâner dans les rues avant notre départ pour Cormatin, son château et ses jardins. 2 guides nous ont montré les merveilles contenues dans ce château puis visite libre des jardins (floral et potager).

50 personnes pour cette sortie.

**Les sorties****Jardin de la Collection Annabelle (M. et Mme David) à Rainans**

SORTIE : Mercredi 4 juillet 2018 après-midi

Par une chaude journée de juillet, 16 adhérents étaient au rendez-vous pour une visite commentée par M. et Mme David de ce magnifique jardin (agréé jardin remarquable depuis 2010).



700 espèces d'hydrangeas en pleine floraison nous y attendaient. La maison d'habitation était presque entièrement recouverte par des variétés grimpantes.

De nombreux arbres et arbustes de collection originaires du monde entier servent d'écrin à ces hydrangeas. Beaucoup de vivaces également se plaisent dans ce jardin.

Mme David nous avait préparé un thé à l'hydrangea qui fut très apprécié à l'ombre des grands arbres.



Jardin de curé de la Rivière Dugeon – Tourbières de Frasné – étang de l'Entonnoir

SORTIE : Samedi 15 septembre 2018 toute la journée



23 adhérents se sont rendus à la Rivière Dugeon (matin).

Après un accueil chaleureux par les bénévoles qui s'occupent du jardin (Mme Colette Maire en est la responsable) (café, gâteaux maison, pommes du jardin), ces mêmes bénévoles nous ont guidés dans ce jardin où sont cultivés aussi bien des légumes (variétés anciennes entre autres) que des fleurs ainsi que des plantes médicinales dont nous avons pu connaître les différents usages.

Un bon repas nous attendait au restaurant « chez Lou-Let » situé tout près du jardin. L'après-midi, nous avons fait le petit parcours dans les tourbières de Frasné où de gros travaux visent à remonter le niveau de la nappe afin d'obtenir une saturation en eau permettant aux tourbières de se régénérer. Une petite marche à pied nous a conduits à l'étang de l'Entonnoir qui était en passe d'être à sec.

Les animations

Ateliers Art Floral, organisé et animé par Marie-José Antoni.

Deux séances ont eu lieu à l'Orangerie Municipale.

N'hésitez pas à nous contacter pour connaître les prochaines dates, et découvrir cette activité.

Organisation d'un troc aux Plantes

A l'initiative de Fanny Theurel, la SHFC a proposé son premier troc aux plantes à l'occasion de la journée "Plantes et jardins" organisée par la commune d'Avanne-Aveney le samedi 28 avril. Cette manifestation a rassemblé de nombreux passionnés des plantes, permettant d'échanger des plants et boutures de vivaces, mais également de faire connaître l'association.

Atelier d'animation et tenue de stand

Journée d'animation et de découverte proposée par la ville de Besançon le samedi 30 juin, promenade des Glacis, dans le cadre des 1ères assises nationales des insectes pollinisateurs en ville.

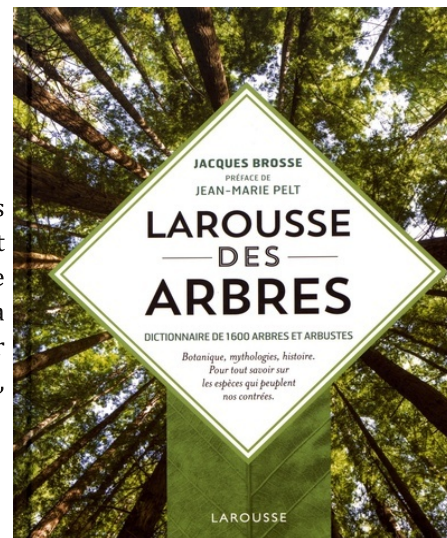


A faire, à voir, à lire...

A lire...

"Le Larousse des arbres" de Jacques Brosse (et préfacé par J.M. Pelt), recommandé par A. Baraton, jardinier en chef du château de Versailles.

1600 entrées présentent les espèces, ainsi que les genres, les familles, les ordres auxquels elles appartiennent. Lorsque nécessaire, quelques lignes sont consacrées à l'étymologie des noms scientifiques ou vernaculaires. Chaque article fournit une description des caractéristiques physiques (qui aide à l'identification), biologiques et culturelles de l'arbre ou arbuste concerné. Pour les espèces d'origine étrangère, l'auteur relate l'histoire, souvent pittoresque, de leur découverte et de leur introduction en Occident.



Oiseaux de Franche-Comté,
LPO de Franche-Comté, 2018, 45€

Cet ouvrage, à destination des amateurs et des ornithologues, présente de manière exhaustive les oiseaux de Franche-Comté, région qui abrite une avifaune riche et diversifiée.

Pour chaque oiseau nicheur, hivernant ou migrateur, on trouve dans cet ouvrage : des photographies de très haute qualité, de nombreuses informations sur la répartition, l'état et l'évolution des populations.

Les cartes de nidification, d'hivernage et de passage en migration résultent des observations menées par les ornithologues salariés et les bénévoles de la LPO.

Deux livres ludiques et interactifs sur le jardin à partager entre les enfants et les parents et grands-parents :



Regarde !, Corinne Dreyfuss, Seuil jeunesse, 2018, 12,5€

Dans cet album qui s'adresse aux petits, il est proposé à l'adulte de prendre un enfant par la main pour l'emmener au jardin. C'est à l'enfant de jouer : gratter la terre, taper dans ses mains pour chasser les oiseaux, arroser, cueillir des fruits, découvrir qui se cache dans les hautes herbes, poursuivre une sauterelle, sentir les fleurs...

Un album tendre et interactif pour apprendre à regarder, à prendre son temps et découvrir les richesses du jardin.

Au jardin, Emma Giuliani, Les Grandes Personnes, 2018, 22€

Un grand livre animé dans lequel le jeune lecteur va découvrir, selon les saisons, les différentes facettes d'un même jardin, sa faune, sa flore et les petits gestes nécessaires à son bon développement.

Pages après pages, nous suivons un petit bonhomme en salopette, accompagné d'une dame qui pourrait être sa maman. Il fait ses premiers pas de jardinier. Au programme : ratisser, planter, arroser, récolter, etc. Le jeune lecteur aura vraiment l'impression d'y être, puisqu'il pourra résoudre quelques énigmes en ouvrant les fenêtres du livre, mais aussi en lisant ou en écoutant le texte qui est très riche.



Un Espace Botanique à découvrir en Franche-Comté

Le jardin de la Mée, à Fertans

Le 14 octobre 2017, la SHFC propose à ses adhérents une visite de mon jardin à Fertans que vous avez apprécié. Mais avant d'en arriver là, voici quelques étapes depuis 10 ans.

Sur un terrain de 20 ares traversé par un ruisseau, la Mée, acheté en 2007, couvert de ronces et d'orties où un poney essayait de trouver quelques herbes à sa convenance, j'ai fait construire un chalet pour en faire un gîte.

Dès la construction terminée au printemps 2008, je me suis mise à étudier l'implantation du jardin. Je décide donc de faire une partie verger et des massifs de fleurs, de vivaces, d'arbres et d'arbustes qui me donneraient de belles couleurs d'automne. Je choisis donc d'y planter un liquidambar, des acers, des cornouillers, un ginkgo...



Les massifs se dessinent naturellement au gré des plantations. L'herbe de la partie verger n'est volontairement pas fauchée avant le mois de juillet pour permettre aux insectes de s'y cacher et aux graines des annuelles de se ressemer naturellement.

Je laisse trois pruniers et deux noyers, je plante un cerisier, deux pommiers, un poirier et un noisetier truffier.

90% des plantes sont achetées sur des foires aux plantes ou lors de nos voyages. Mais étant amatrice, beaucoup d'essais ne sont pas concluants, car pas plantés au bon endroit.

A côté du 2ème petit ruisseau, le Crozat qui se jette dans la Mée sous le noyer, une zone humide me donne l'idée d'essayer une petite tourbière. Depuis 5 ans les orchidées se multiplient, par contre les plantes carnivores sont toujours là mais ont plus de mal à se développer, alors que la prêle est un peu envahissante.

La Mée forme une île que l'on atteint par 2 petits ponts, qui font la joie des photographes à l'occasion des mariages. C'est beaucoup moins romantique quand, après un orage, l'eau recouvre plus de la moitié du terrain, emportant parfois quelques plantations et même la terre.

Plus haut, un jardin potager m'offre de beaux légumes tout l'été.

Il m'arrive encore d'acheter une ou deux plantes « coup de cœur » mais la place commence à se faire rare...

La visite du jardin est accessible à tous, je me ferai une joie d'en faire le tour avec vous.

Chantal Henriet



Le bouquet d'automne



Fournitures :

- 2 couronnes en clématite sauvage,
- 1 au diamètre extérieur de la base du contenant
- 1 au diamètre extérieur du haut du contenant
- Saule tortueux
- 1 pain de mousse
- 10 callas
- 7 germini
- 5 delphiniums
- 5 crêtes de coq
- Feuillage de salal ou de lierre
- Colliers de serrage de couleur.

Commencer par réaliser deux couronnes à base de clématite sauvage, en fonction du diamètre du contenant choisi et les mettre en place.

Placer le pain de mousse mouillable.

Disposer les rameaux de saule tortueux en les posant simplement sur le bord du contenant. Les maintenir entre eux dans un désordre organisé à l'aide de colliers de serrage de couleur qui resteront apparents et bien visibles.

Il ne reste plus qu'à piquer le feuillage et les différentes fleurs choisies.

On peut réaliser une version printanière en remplaçant les crêtes de coq par des jacinthes, les callas par des tulipes et en ajoutant des œufs de Pâques.